

# L'art de lire ou comment résister à l'adversité

**L**ES ressources culturelles, langagières, narratives, poétiques, sont vitales tout autant que l'air ou l'eau.

Les livres lus aident quelquefois à tenir la douleur ou la peur à distance, à transformer les chagrins en idées et à retrouver de la joie.

Donald Winnicott (1896-1971), pédiatre et psychologue, évoquait la « *délicatesse de ce qui est pré-verbal, non verbalisé, non verbalisable, sinon, peut-être par la poésie.* » D'où l'importance de la voix : la parole vaut d'abord par ses modulations, son rythme, son chant.

Selon René Diatkine (1918-1997), psychiatre : « *seule une histoire fictive racontée, un récit dans une langue d'une toute autre structure que le parler relâché de la vie quotidienne semble faire effet contre l'angoisse de la séparation d'avec les parents.* »

**La poésie est avant tout un rythme. Elle soutient, protège du vide, empêche le vertige. Quand nous nous abandonnons au rythme, celui-ci nous accueille : lentement quelquefois, d'autres fois de façon rapide et cadencée, en nous restituant le rythme original et binaire du cœur (systole – diastole).**

Orale ou écrite, la littérature se transforme en un don d'espace. Les mots ne cessent d'y ouvrir des paysages, des passages, comme si leur essence était bien plus spatiale que verbale, comme si leur assise géographique en fondait le sens (Georges-Arthur Goldschmidt, écrivain allemand et traducteur français, né en 1928).

L'atelier de lecture ne devrait pas avoir de relation directe avec les espaces pédagogiques ; il n'y a aucun devoir, aucune notation, aucune obligation de participation. Il devient l'aire de jeu, du rire, où retrouver le droit d'être des enfants, d'inventer, de partager des moments agréables, gratuits, créatifs – un lieu esthétique et culturel, mais non didactique.

Gaston Bachelard (1884-1962), dans *La*

*Poétique de l'espace*, cite beaucoup de textes de poètes, d'écrivains, qui ont réussi, avec des mots, à créer des lieux habitables où se réfugier. Grâce à cet espace transitionnel, l'activité psychique et le jeu, puis l'activité psychique et la culture, l'art, l'humour, vont s'étayer et se féconder réciproquement.

La littérature est partie intégrante de l'art d'habiter qui nous est essentiel, de ces activités qui consistent, dans les mots de l'architecte Henri Gaudin, « à nous familiariser avec l'extérieur, nous abriter certes, mais croiser planchers, murs, poutres et cloisons, mettre tout proches les uns des autres, maisons, arbres, tisser toutes sortes de choses autour de nous pour nous en faire des amis, nous les rendre moins indifférents. Habiter, c'est cela, disposer des choses de notre voisinage. Résorber la distance avec l'étrangeté de ce qui est extérieur à nous. Tenter de sortir du désarroi mental que provoque l'incompréhensibilité inhérente à ce qui est hors de nous. »

De la naissance à la vieillesse, nous sommes en quête d'échos de ce que nous avons vécu de façon obscure, confuse, et qui quelquefois se révèle, s'explique de façon lumineuse et se transforme grâce à une histoire, un fragment ou une simple phrase. Notre soif de mots, d'élaboration symbolique est telle que, bien souvent, nous imaginons assister à ce retour d'un savoir à propos de nous-mêmes en rebondissant sur Dieu sait quel ressort, en faisant dériver le texte lu à notre caprice, dans un interminable processus d'invention des livres.

Pour Vladimir Propp (1895-1970), le récit représente une tentative de faire face à tout ce qui est inattendu ou malencontreux dans l'existence humaine. D'où dans la morphologie du conte (paru en 1928) le lien essentiel entre crise et narration.

**Les indiens de Guyane apprennent aux enfants à penser avant de parler et à voir si ce qu'ils ont à dire est plus beau que le silence.**

Quand il s'agit d'offrir du matériel de lecture à celles et ceux qui en manquent dans leurs foyers,

seul le meilleur est bon.

Au Mexique, le recours aux poèmes se fait pour leur intensité, condensation d'éléments, tension intérieure et avec les petits tremblements de terre émotionnels qu'elle déclenche.

Homère, dans l'Odyssée (fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C), évoque des contrées déchirées par la guerre, où les humains ne savent jamais très bien pour quoi ils se battent ni quand ils seront tués.

À travers le dessin, l'illustration liée aux contes, la réécriture des récits lus, la création d'histoires propres, il est possible de trouver une confiance en soi, de se découvrir comme sujet capable de créer et de rêver. Peu à peu, il devient possible de se forger un corps culturel comme alternative au corps guerrier. Rien n'est jamais acquis dans des contextes où la ségrégation sociale déborde de violence, comme à Medellín. La lecture y ouvre pourtant des espaces afin d'éviter de dévaler le long des ornières de la pauvreté aux groupes armés, de la délinquance à la prison et à la mort précoce.

**Les bibliothèques luttent contre les processus d'exclusion (notamment pour celles et ceux qui ont mesuré l'ampleur du sentiment d'abandon, d'enfermement, de relégation dans les quartiers populaires). Elles permettent des apprentissages hors normes, la construction de soi et même de sociabilités.**

Les biens culturels, en apportant une attention chaleureuse et respectueuse, ouvrent radicalement le temps et l'espace. Vital, le droit à la littérature repose sur un détour cognitif, une rupture avec les comportements d'échec. Sous les mots se découvrent, des émotions secrètes plus ou moins en lien avec l'enfance. Ça dépasse la douleur, la peur et l'humiliation. La capacité de pensée propre à chacun·e est relancée.

Comme le soulignait Albert Einstein (1879-1955) la poésie, l'imagination restent plus importantes que les connaissances.

**Note de lecture du Cira Limousin**